

pays. Cette situation a provoqué de très grands bouleversements internes qui ont débordé les frontières des divers pays touchés. Des millions de personnes ont été littéralement jetées sur les routes, forcées par la famine d'abandonner foyers et villages. André Saumier, vice-président principal de Richardson, Greenshields of Canada Ltd. et membre de notre mission dans les pays de l'Afrique occidentale que sont la Mauritanie, le Mali et le Niger, a décrit en ces termes l'effet de la famine : « Nous retrouvions au Canada le parallèle de la situation subsaharienne si la calotte polaire se mettait à avancer vers le sud du Canada, gelant sur son passage nos cultures et nos animaux. À Nouakchott, nous avons vu des dunes de sable dans le milieu de la ville, des palmiers enfouis sous le sable et du sable montant à l'assaut des murs des maisons . . . »*

Le haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés estime qu'un million de personnes, venant du Tchad et de l'Éthiopie seuls, ont traversé les frontières soudanaises, pays voisin, au cours des douze derniers mois. Il est de ce fait difficile d'obtenir des chiffres précis sur le nombre de personnes touchées par la famine. En réalité, cette tâche est tout à fait impossible. C'est d'ailleurs là la conclusion de *The Economist* dans son numéro du 1^{er} décembre 1984 :

« . . . Peut-être même ignorons-nous le nombre véritable de morts. L'Afrique est un continent très vaste, et, pour une grande part, inaccessible. En Éthiopie, 85 % des 40 millions d'habitants vivent par petits groupes dans des endroits si reculés qu'ils interdisent tout accès sauf aux autochtones les plus endurcis et aux étrangers héliportés. Quelque 60 % de ces 85 % vivent à plus de deux jours de marche du chemin le plus rudimentaire. Affaiblis par la faim et par conséquent plus vulnérables aux maladies, beaucoup meurent à l'insu des gens qui essaient de les dénombrer . . . » (Traduction)

* Certains textes ont été traduits de l'anglais.